

Conflit et cohésion : Nouveau regard sur la littérature savante (Note)

Patrick James

Volume 17, Number 3, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702049ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702049ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

James, P. (1986). Conflit et cohésion : Nouveau regard sur la littérature savante (Note). *Études internationales*, 17(3), 621–633. <https://doi.org/10.7202/702049ar>

CONFLIT ET COHÉSION: NOUVEAU REGARD SUR LA LITTÉRATURE SAVANTE

Patrick JAMES*

Selon une hypothèse de Freud¹, l'individu serait capable d'affronter les conflits qui l'habitent en les projetant dans son entourage. Un État-nation secoué par les troubles pourrait réagir d'une façon semblable. D'abord vulgarisée par les sociologues,² il existe une notion appelée « externalisation » ou « projection » qui veut que les chefs politiques favorisent la cohésion interne en engageant leur pays dans des conflits internationaux. Selon une théorie sociologique, toute élite consciente de périliter sur le plan social et désireuse de conserver ses privilèges tentera de détourner l'attention générale en brandissant la menace venant de l'extérieur. Dans ces conditions, les querelles intérieures vont supposément s'apaiser car les groupes rivaux oublient leurs différends – du moins temporairement – et s'occupent à une tâche plus importante, soit la défense de l'État.

Intrigués par cette façon de penser des États, les étudiants en politique internationale y ont vu une explication possible du phénomène omniprésent des conflits. Plusieurs pionniers de la théorie des relations internationales ont décrit l'externalisation comme étant un processus. Wright affirme que:

l'intégration s'est souvent opérée grâce à l'organisation de l'opposition. Un chef d'État se garde l'assentiment de la communauté en créant et en cultivant la peur de l'invasion.³

Haas et Whiting ont soutenu pareillement que les élites s'efforcent de garder le pouvoir malgré les menaces intérieures en unissant leurs supporters contre les dangers venant d'ailleurs⁴. Ils ont prédit que le phénomène se manifesterait au cours des « périodes d'industrialisation rapide et de changements majeurs ». Dans son analyse des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, Rosecrance conclut de façon générale aussi qu'« il semble y avoir une corrélation entre l'instabilité internationale et le sentiment d'insécurité des élites vis-à-vis de la politique intérieure »⁵. Il voit donc la paix à l'intérieur du pays comme le moyen d'assurer la stabilité internationale et la paix entre États.

* Professeur au Département de science politique de l'Université McGill à Montréal, Canada.

1. Sigmund, FREUD, *Civilization and Its Discontents*. Joan Riviere, trans. 4th ed. London, Hogarth Press, 1949.
2. Lewis A. COSER. *The Functions of Social Conflict*. New York, The Free Press, 1956; Clyde, KLUCKHOHN. *Mirror for Man*. Greenwich, Connecticut, Fawcett Books, 1960; Anthony de REUCK, and Julie KNIGHT. *Conflict in Society*. Boston, Little-Brown, 1966.
3. Samuel P. HUNTINGTON, "Patterns of Violence in World Politics". in HUNTINGTON, ed. *Changing Patterns of Military Politics*. New York, International Yearbook of Political Behavior Research, 1962; Harold, LASSWELL. *World Politics and Personal Insecurity*. New York, Free Press, 1965; Quincy, WRIGHT, *A Study of War*. Chicago, University of Chicago Press, 1945.
4. Ernst B., HAAS, et Allen S. WHITING. *Dynamics of International Relations*. New York, McGraw Hill, 1956.
5. Richard N., ROSECRANCE, *Action and Reaction in World Politics: International Systems in Perspective*. Boston, Little-Brown, 1963.

La théorie d'interrelation des conflits a dès le début trouvé des gens réceptifs parmi ceux travaillant à décrire les conflits internationaux. Cette théorie fournissait une explication plausible du mobile des actes d'agression en l'absence de motifs évidents de récriminations soutenues au niveau international. Qui plus est, elle pouvait être vérifiée directement. Il y a vingt ans, l'intérêt pour les conflits et la cohésion se transforma en un effort soutenu qui cherchait à confirmer la théorie par une somme de travaux de recherches. Nous décrivons le programme de recherche et nous l'évaluerons assez en détail. Enfin, notre article vise à faciliter l'enquête sur les conflits et la cohésion.

I – L'ÈRE DE LA VÉRIFICATION SYSTÉMATIQUE

Après l'avoir soumise à plusieurs vérifications, la théorie d'externalisation se distingue surtout par sa liste presque ininterrompue d'échecs. Il est rare qu'autant de propositions théoriquement sensées s'avèrent presque toutes fausses. À cet égard, l'étude de Rummel sur l'interrelation entre conflits intérieurs et extérieurs est une introduction tout indiquée au problème⁶. Rummel, qui a fait la première recherche sur la projection en utilisant des données, a découvert des tendances assez surprenantes. Il a compilé des données sur 77 États, de 1955 à 1957, et utilisé divers indicateurs isolés sur les conflits intérieurs et extérieurs. (Le tableau I montre des indicateurs caractéristiques de ceux utilisés dans les travaux de recherche subséquents). En se basant sur une analyse factorielle et certaines techniques statistiques, il a présumé à l'aide de ses données, 1) qu'il est possible d'identifier les dimensions particulières du comportement conflictuel intérieur et extérieur, 2) qu'il n'y a pas de relation apparente entre les querelles intestines et les querelles avec des États étrangers. Peu de temps après, Tanter a utilisé lui aussi les données d'autres années et en est arrivé aux mêmes conclusions que Rummel même si un certain retard dans son étude a produit un niveau mineur d'association entre le conflit interne et le conflit externe.⁷

Des cas aussi célèbres que la Révolution française et la guerre russo-japonaise de 1905 ont laissé croire que le phénomène d'interrelation de conflits existait vraiment; mais l'étude de Rummel, étayée par celle de Tanter, allaient contre les idées reçues. Les nouvelles découvertes remettent en cause tout le processus de l'externalisation, ce qui incite les savants à faire de nouveaux travaux. Les nouvelles recherches mises de l'avant ont suivi un cours assez semblable et partagent un point commun, soit l'analyse quantitative. Dans la première partie de l'enquête, on a utilisé différents tests statistiques et de nouvelles données comme outils de vérification, même si cette méthode supposait bien sûr des formulations assez différentes des principales hypothèses. Dans l'autre partie, on s'est intéressé au lien causal entre les conflits externes et internes dans des régions géographiques spécifiques.

L'enquête suivante faite en deux étapes n'est qu'une partie des écrits traitant du sujet, néanmoins elle est représentative. Nous examinerons d'abord les vérifications et les études régionales réalisées avant 1973. Cette date est la même que celle où parut l'ouvrage *Conflict Behavior and Linkage Politics*, 1973, écrit par Wilkenfeld⁸ qui, comme nous le verrons, a influencé grandement le cours des travaux de recherche.

6. Rudolph J. RUMMEL "Dimensions of Conflict Behavior Within and Between Nations". *General Systems Yearbook* 8, 1963, pp. 1-50.

7. Raymond, TANTER, "Dimensions of Conflict Behavior Within and Between Nations, 1958-1960". *Journal of Conflict Resolution*, 10, 1966, pp. 41-64.

8. J. WILKENFELD, ed. *Conflict Behavior and Linkage Politics*. New York, David McKay Compagny, Inc. 1973.

TABLEAU I

Indicateurs de conflit de Rummel

Indicateurs intérieurs

assassinats
grèves générales
présence ou absence de guérilla
crises gouvernementales majeures
purges
émeutes
révolutions
manifestations anti-gouvernementales
morts résultant de la violence intérieure quelle qu'elle soit

Indicateurs extérieurs

manifestations xénophobes
sanctions négatives
protestations
pays avec qui les relations diplomatiques ont été rompues
ambassadeurs expulsés ou rappelés
diplomates d'un rang inférieur à celui d'ambassadeur expulsés ou rappelés
menaces
présence ou absence d'engagements militaires
mobilisations
accusations
morts résultant d'un comportement conflictuel extérieur

* sauf indication contraire, les indicateurs se rapportent aux fréquences absolues.

Tout comme les travaux précédents (méthodes de recherche d'analyse factorielle de Rummel et Tanter), les études de vérification des résultats n'ont pas démontré l'existence d'une interrelation générale entre les conflits extérieurs et intérieurs, malgré la découverte de certains liens spécifiques. Phillips a constaté qu'en présence de querelles intestines, les États modernes ayant auparavant connu l'instabilité politique, ont tendance à « réagir trop vivement » face au conflit qui les assaille.⁹ Autrement dit, leur réaction vis-à-vis de l'hostilité étrangère se manifeste d'une façon plus extrême qu'on ne l'aurait cru. Mais ce résultat ne prouve pas qu'un État face à des perturbations internes choisisse de partir en guerre ou de s'engager dans un conflit tout aussi grave.

Hazlewood,¹⁰ quant à lui, a tiré des valeurs annuelles composites de querelles intestines et étrangères pour les années 1964 et 1965 et utilisé ces données pour vérifier trois modèles servant à prédire les conflits à l'étranger. Il a élaboré chaque modèle d'après un type précis de conflit interne (mouvements de protestation des masses, instabilité au sein de l'élite et guerre structurelle, soit la violence armée sur une grande échelle) comprenant les catégories de querelles internes. Hazlewood a introduit des relations curvilinéaires dans ses modèles, alors que la façon habituelle de procéder consiste à associer les deux niveaux en les additionnant. Par exemple, d'après le modèle représentant l'instabilité au sein de l'élite, le

9. Warren R., PHILLIPS, et Richard RIMKUNAS. "Crisis Warning". University of Maryland mimeo.

10. Léo, HAZLEWOOD, "Diversion Mechanisms and Encapsulation Processes: The Domestic Conflict-Foreign Conflict Hypothesis Reconsidered". in Patrick J. MCGOWAN, ed. *Sage International Yearbook of Foreign Policy Studies, Volume III*. Beverly Hills, Sage Publications, 1975.

déclenchement d'un conflit à l'étranger atteindra vraisemblablement son paroxysme dans des circonstances relativement instables. Hazlewood avance que les dissensions au sein de l'élite peuvent jusqu'à un certain point être canalisées à l'extérieur. Cependant,

...à mesure que s'aggravent les menaces contre l'élite au pouvoir, la nécessité de mener le conflit par la diversion diminue lentement. En fin de compte, les élites et leurs factions subissent tellement de scissions, qu'il n'est plus possible de recourir au mécanisme de diversion. Au-delà de ce seuil de tolérance, il s'établira probablement une relation inverse entre l'extrême instabilité de l'élite et le conflit avec le pays étranger.

Hazlewood a obtenu de la vérification de ses trois modèles des résultats mitigés en général défavorables. Il n'a guère pu corroborer certaines hypothèses (comme celle de l'instabilité au sein de l'élite), par contre il a réussi en partie à prédire certains types de conflits étrangers mineurs. Mais, une fois de plus, une étude sur une grande échelle n'a pas démontré de relation probante entre les querelles intestines et la guerre entre nations ou toute autre forme de conflit majeur.

Grâce à leurs recherches, Wilkenfeld et Zinnes ont fait ressortir deux points intéressants sur l'interrelation entre conflits.¹¹ D'abord, ils ont confirmé les découvertes de Rummel ainsi que la méthode d'analyse de Markov, une technique statistique innovatrice. Puisque leur étude n'utilisait pas seulement l'analyse factorielle comme moyen de reconnaître les modèles, ils ont amélioré ainsi la crédibilité du type de recherche existant grâce à une méthode de vérification différente.

Deuxièmement, Wilkenfeld et Zinnes ont démontré qu'il était possible de découvrir des interrelations dans des circonstances particulières, ce qui provoqua un intérêt pour le rôle des variables médiatrices. (Dans leur recherche, Rummel et Tanter ont omis de tenir compte de l'influence possible des facteurs externes). Ils ont entre autres constaté que pour certains États, certains types de querelles intestines annonçaient à coup sûr un conflit à l'extérieur. Wilkenfeld (et plus tard Zinnes et Wilkenfeld) ont classé les membres du système international selon des types précis de gouvernement, qu'ils ont divisé en trois catégories: les États polyarchiques (démocraties industrielles occidentales), les États centristes (régimes centralisés) et les États personnalistes (y compris les dictatures dont le régime se fonde sur la personnalité du chef). En présence de cette variable intervenante, certains liens spécifiques sont apparus. Par exemple, dans le cas des États polyarchiques, les conflits internationaux ont leur origine dans la guerre intestine¹². Mais ces résultats n'ont quand même pas prouvé que les formes les plus graves de conflits internationaux trouvaient leur source dans les conflits internes antérieurs.

Avec une approche différente, certains chercheurs ont émis l'hypothèse que les interrelations naissent à l'échelle régionale. Deux études ont été consacrées au Moyen-Orient. Burrowes et Spector ont examiné le comportement politique (intérieur et extérieur) de la Syrie au lendemain de la dissolution de la République Arabe Unie, soit de 1961 à 1967.¹³ Dans le cas du jeune État syrien, ils n'ont pas découvert de lien entre un conflit international grave et une querelle intestine. L'étude de Wilkenfeld sur les principaux États du Moyen-

11. J. WILKENFELD, et Dina ZINNES. "A Linkage Model of Domestic Conflict Behavior". in WILKENFELD, ed., *Conflict Behavior and Linkage Politics*, 1973.

12. Jonathan, WILKENFELD. "Domestic and Foreign conflict Behavior of Nations. *Journal of Peace Research*, 5, 1968, pp.55-69. "Some further Findings Regarding the Domestic and Foreign Conflict of Nations". *Journal of Peace Research* 7, 1969, pp. 147-156; "Models for the Analysis of Foreign Conflict Behavior of States", in Bruce M. RUSSETT, ed., *Peace, War and Numbers*. Beverly Hills, Sage, 1972.

13. Robert, BURROWES; and Bertram SPECTOR "The Strength and Direction of Relationships between Domestic and External Conflict and Cooperation, 1961-1967" in WILKENFELD, ed., *Conflict Behavior and Linkage Politics*, 1973.

Orient impliqués dans le conflit israélo-arabe a donné des résultats semblables et démontré qu'un conflit externe durant une période donnée annonçait avec beaucoup de justesse un autre conflit externe, alors que les querelles internes (sauf quelques exceptions mineures) sont pratiquement inutiles pour faire des pronostics.¹⁴ La seule exception est la Jordanie pour qui un conflit intérieur peut avoir des répercussions hors de ses frontières.

Les recherches sur d'autres régions en voie de développement ont abouti à des résultats semblables. Dans son étude sur l'Afrique, Collins a découvert qu'un comportement violent à l'étranger ne pouvait s'expliquer par des querelles intestines antérieures.¹⁵ Mais il a constaté que l'ampleur des désordres intérieurs était annonciatrice de comportements xénophobes et de récriminations officieuses contre l'ingérence étrangère. Onate a examiné le comportement conflictuel de la République populaire de Chine de 1950 à 1970 il a pu discerner un lien causal mineur pour les types spécifiques de conflits internes et externes¹⁶.

Comme les autres travaux de recherche dont nous avons déjà parlé, ces études sur les régions ont permis tout au plus d'identifier certaines interrelations seulement dans des circonstances très précises. Ces liens n'avaient pas les caractéristiques simples que les théoriciens auraient souhaité. Mises côte à côte, les deux branches du savoir académique ne corroborent pas la théorie d'externalisation sur une grande échelle, autrement dit la relation entre un conflit international majeur et un conflit intérieur n'a pas pu être démontrée. Mais on ne devrait pas considérer comme perdues les premières années du programme de recherche malgré l'absence d'interrelations généralisées. Le fait de constater l'inexistence d'une chose peut être aussi difficile, sinon tout aussi important que de découvrir une covariation parmi des variables.

Avec la parution de l'ouvrage de Wilkenfeld, *Conflict Behavior and Linkage Politics*, la « première vague » du savoir académique quantitatif a atteint son point culminant. Depuis ce temps, rien de comparable dans les condensés de recherche n'a été publié malgré la parution d'un certain nombre de réévaluations détaillées avant et après la parution du livre de Wilkenfeld.¹⁷ On devrait formuler certains commentaires généraux sur la compilation de

14. J. WILKENFELD. "A Time-Series Perspective on Conflict Behavior in the Middle East". in McGowan, ed., *Sage International Yearbook* 1975.
15. John, COLLINS. "Foreign Conflict Behavior and Domestic Disorder in Africa." in WILKENFELD, ed., *Conflict Behavior and Linkage Politics*, 1973.
16. Andres, ONATE. "The Conflict Interactions of the People's Republic of China, 1950-1970". *Journal of Conflict Resolution* 18, 1974, pp. 578-594.
17. Bruce, BUENO de MESQUITA. "Theories of International Conflict: Analysis and an Approach". in GURR, ed. *Handbook of Political Conflict*, 1980; James E., DOUGHERTY et Robert L. PFALTZGRAFF, Jr. *Contending Theories of International Relations*. Philadelphia, J. B. Lippincott Company, 1971; Andrew MACK, "Numbers are Not Enough: A Critique of Internal/External Conflict Behavior Research", *Comparative Politics* 7, 1975, pp. 597-618; Rudolph J. RUMMEL "Dimensions of Foreign and Domestic Conflict Behavior: A Review of Empirical Findings" in Dean G. PRUITT and Richard C. SNYDER, eds. *Theory and Research on the Causes of War*. Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, Inc., 1969. R. RUMMEL, "Libertarianism and International Violence". *Journal of Conflict Resolution* 7, 1963, pp. 22-71; J. M. SCOLNICK, "An Appraisal of the Studies of the Linkage Between Domestic and International Conflict". *Comparative Political Studies* 6, 1974, pp. 485-509; Harvey, STARR. "The Quantitative International Relations Scholar as Surfer: Riding the Fourth Wave", *Journal of Conflict Resolution* 18, 1974, pp. 335-368; Arthur A. STEIN. "Conflict and Cohesion: A Review of the Literature", *Journal of Conflict Resolution* 20, pp. 143-172, 1976; Michael STOHL "The Nexus of Civil and International Conflict". in GURR, ed. *Handbook of Political Conflict*, 1980; Dina ZINNES, "Research Frontiers in the Study of International Politics". in Fred J. GREENSTEIN et Nelson W. POLSBY, ed., *Handbook of Political Science, Volume 8: International Politics*. Reading Massachusetts, Addison-Wesley Publishing Company, 1975; "Why War? Evidence on the Out-break of International Conflict." in GURR ed., *Handbook of Political Conflict*, 1980;

Wilkenfeld et les études faites avant sa publication afin d'organiser la deuxième étape de ce compte rendu.

D'abord et avant tout, on n'a pas pu prouver l'existence d'une interrelation uniforme entre conflits externes et conflits internes, même si certains érudits ont découvert des liens spécifiques. Les doutes soulevés par Rummel et Tanter ont eu beaucoup d'échos et ont changé l'opinion de la communauté savante à l'égard de l'externalisation. On croyait qu'il y avait inter-relation entre les conflits extérieurs et intérieurs mais l'importante compilation de recherche de Wilkenfeld a changé radicalement les idées reçues à ce sujet.

Deuxièmement, aucun motif ne nous permet de croire que les résultats découlant de la première vague de recherche ont été biaisés en fonction d'une analyse en coupe ou longitudinale. Le programme de recherche comprenait plusieurs exemples de chaque type d'étude. Troisièmement, les résultats suggèrent que les efforts pour tenter d'établir des niveaux absolus entre conflits extérieurs et intérieurs peuvent avoir été mal dirigés. Les élites n'ont peut-être pas toutes une seule et même perception des querelles intestines et par conséquent, le lien causal entre conflit externe et interne ne peut être le même d'un État à un autre. Enfin, l'analyse quantitative, résultat de la première vague de recherches, appuie implicitement l'argument selon lequel les facteurs agissant hors des frontières d'un État-nation influencent sa propension à externaliser les conflits.

Accélérée par les travaux de Rummel, la première vague de recherches a rendu problématique la théorie d'interrelation des conflits. C'est à cette époque que les travaux dans le domaine diminuèrent rapidement. La « deuxième vague » se fait toujours attendre même si on a entrepris des études innovatrices dans la même veine que la compilation de Wilkenfeld. Les chercheurs ont tourné leur attention vers les facteurs sociétaux comme la militarisation, la densité démographique et les contraintes environnementales susceptibles d'influencer les pronostics de conflits. Les études les plus récentes proposent d'intéressants modes de théorisation au sujet de l'externalisation,

II – LES CONSÉQUENCES

Kegley et ses collègues¹⁸ ont analysé le comportement conflictuel extérieur et intérieur de 73 États dans le système international durant les années 1960. Ils ont utilisé l'index bien connu de Gurr¹⁹ sur les querelles civiles pour mesurer l'ampleur des conflits internes. Pour les conflits externes, ils se sont basés sur les variables tirées du *World Event Interaction Survey* (WEIS). L'équipe de Kegley n'a pas trouvé de corrélation en plaçant le conflit extérieur à la suite d'événements survenus sur le plan intérieur ($r = .02$); une fois de plus, l'hypothèse générale n'a pas pu être corroborée. Mais ils ont introduit une variable intervenante (le degré de militarisation d'une société, évalué d'après le chiffre de ses dépenses militaires et exprimé en termes de pourcentage du PNB) et sont arrivés à des résultats très intéressants. Pour les États hautement militarisés, les conflits à l'extérieur ont démontré un lien causal négatif avec les conflits internes antérieurs ($r = -.49$). En revanche, dans les pays moins militarisés, il n'y avait aucune interrelation. Pour ces différents modèles, le gouvernement à la tête d'une société militarisée est mieux placé pour rétablir l'ordre dans la population par des moyens coercitifs, qu'il ne l'est pour s'engager

18. Charles W., KEGLEY, Jr., Neil R. RICHARDSON, et Gunter RICHTER. "Conflict at Home and Abroad: An Empirical Extension". *Journal of Politics* 40, 1978, pp. 742-752.

19. Ted Robert, GURR, ed. *Handbook of Political Conflict: Theory and Research*. New York, The Free Press, 1980.

dans un conflit extérieur potentiellement dangereux. On peut présumer que ces régimes auront plus de propension à user de la force contre leur propres citoyens.

Vincent a tenté de reproduire l'étude de Kegley et ses associés et a affirmé qu'il avait rendu nuls leurs résultats.²⁰ De 1963 à 1967, Vincent a fait une analyse factorielle des données qualitatives pour 128 États et a fait ressortir deux types de conflits internes qu'il a appelés « Turmoil 1 » et « Turmoil 2 ». « Turmoil 1 » englobe des phénomènes aussi différents que les assassinats politiques et les changements constitutionnels tandis que « Turmoil 2 » recouvre des phénomènes allant des émeutes jusqu'aux remaniements de gouvernement; tous ces facteurs sont exprimés en moyennes. Vincent a découvert que « Turmoil 2 » correspond de façon significative ($p < .01$) avec les conflits externes (également basé sur les données événementielles). Il a en outre découvert que la corrélation $-.49$ (tirée de l'étude de Kegley) entre les conflits internes et externes pour les États très militarisés avait disparu. Mais comme l'ont fait remarquer Richardson et Kegley²¹, de pareils résultats devraient éveiller les doutes. Dans une analyse factorielle plus importante, « Turmoil 1 » et « Turmoil 2 » se sont classés troisième et neuvième comme facteurs expliquant la variance dans les conflits internes et ont obtenu respectivement 4,2 % et 2,5 %. Il est donc raisonnable de s'interroger, comme l'ont fait Richardson et Kegley sur la pertinence véritable de « Turmoil 2 » comme élément valable et de constater aussi que toute analyse statistique comportant le facteur « Turmoil 2 » comme variable « semblerait en l'occurrence difficilement crédible ». Compte tenu de la méthode employée, les résultats obtenus par Kegley et son équipe sont plus concluants.

Avec d'autres, Eberwein a effectué une analyse en coupe des conflits internes et externes pour 125 nations pour les années 1966-1967.²² Son étude se fonde sur les sources de données habituelles (comme la WEIS) et offre un ensemble normalisé de variances aux deux niveaux. L'équipe d'Eberwein a fait une analyse factorielle de ses données et a constaté une corrélation significative entre les conflits externes et les conflits internes. Cependant l'interrelation a disparu presque complètement avec l'introduction de la variable intervenante des données démographiques. La corrélation initiale avait été faussée car il se passe beaucoup plus de choses dans les plus grands États aux niveaux intérieur et extérieur.

Wilkenfeld et ses associés ont évalué les répercussions d'un ensemble de facteurs sociétaux comme faisant partie d'un modèle de comportement plus global en politique étrangère.²³ Les attributs sociétaux incluent les malaises sociaux, l'instabilité du gouvernement, la performance économique et le taux de croissance de la population. Les résultats obtenus laissent croire que les facteurs intérieurs ont eu un effet très limité sur la politique étrangère alors qu'un comportement reçu de l'extérieur a permis de prédire avec justesse le

20. Jack E. VINCENT "Internal and External Conflict: Some Previous Operational Problems and Some New Findings". *Journal of Politics*, 43, 1981, pp. 128-142.

21. Neil R., RICHARDSON et Charles W. KEGLEY, Jr. "Cumulation and the Domestic-Foreign Conflict Hypothesis". *Journal of Politics* 43, 1981, pp. 143-151.

22. Wolf-Dieter, EBERWEIN, et al. "External and Internal Conflict Behavior Among Nations, 1966-1967". *Journal of Conflict Resolution* 23, 1979, pp. 15-42.

23. J. WILKENFELD; Gerald W. HOPPLE, et Paul J. ROSSA. "Sociopolitical Indicators of Conflict and Cooperation". in J. David SINGER et Michael D. WALLACE, eds. *To Augur Well: Early Warning Indicators in World Politics*. Beverly Hills, Sage Publications, 1979, p. 135; J. WILKENFELD, G. HOPPLE, P. ROSSA et Stephen J. ANDRIOLE. *Foreign Policy Behavior: The Interstate Behavior Analysis Model*. Beverly Hills, Sage Publications, 1980, pp. 163-173.

comportement transmis (à l'extérieur). La recherche de Wilkenfeld a renforcé indirectement la thèse soutenant la nécessité d'examiner l'externalisation dans un contexte plus général qui inclut les expériences étrangères antérieures de l'État-nation.

Un autre chercheur, Bremer, a vérifié avec ses associés une variante intéressante de l'interrelation entre les conflits extérieurs et intérieurs²⁴. Plus précisément, le groupe a examiné l'hypothèse du « combat causé par la surpopulation » selon laquelle un comportement conflictuel à l'échelle internationale est la conséquence de l'accroissement démographique d'après la théorie malthusienne. Pour vérifier cette proposition, Bremer et ses collègues ont utilisé les données du *COW Project* sur les conflits internationaux et sur les changements démographiques pour la période allant de 1816 à 1965. Ils ne trouvèrent aucun élément pour appuyer la thèse selon laquelle la violence est fonction de la surpopulation objective (ou même subjective) au sein de l'État-nation. Leurs résultats suggèrent plutôt que des changements à long terme sur le plan intérieur (comme la croissance de la population) n'expliquent probablement rien de plus sur les conflits internationaux que les indicateurs de comportement à court terme, du moins pris isolément.

Plus récemment, Ward et Widmaier nous ont fourni un autre indice expliquant pourquoi les États ne s'engagent pas automatiquement dans un conflit international afin de rétablir l'ordre chez eux²⁵. Ils ont remarqué qu'un certain contexte historique favorable au conflit international doit exister pour qu'un dirigeant songe à mobiliser son armée contre l'État étranger comme moyen d'apaiser l'instabilité politique dans son propre pays ». Toujours selon Ward et Widmaier, un État qui décide de partir en guerre nourrit l'espoir de la gagner. Forts de ces remarques prudentes, les deux chercheurs ont avancé qu'il n'y aurait pas nécessairement de rapport uniforme entre conflits externes et internes: leurs résultats confirment d'ailleurs cette façon de penser. Ward et Widmaier ont fait le tableau des mouvements de protestation et des guerres civiles de 1968 à 1976. Ils n'ont pas pu établir le lien général entre ces événements et la fréquence des conflits internationaux graves. Cependant, pour les grandes puissances dans le système international, on peut observer un certain degré de covariation entre conflits internes et conflits externes. Mis côte à côte, les résultats suggèrent que les États les plus puissants pourraient prolonger un conflit hors frontières afin de rétablir la cohésion interne, alors que la même politique pour des États plus démunis sur le plan militaire se révélerait destructive.

III – EXAMEN CRITIQUE DU PROGRAMME DE RECHERCHE

À première vue, les perspectives de recherche sur la théorie de l'externalisation ne sont guère encourageantes. Avec les résultats obtenus, il semble que les chercheurs devraient utiliser leurs énergies autrement. Mais un examen du fondement conceptuel du programme de recherche mène à la formulation d'une toute autre recommandation. Chose certaine, la première vague de travaux de recherche a démontré que quelque chose n'existait sans doute pas. Mais ce quelque chose peut ne pas avoir été le processus d'externalisation.

La divergence majeure avec le mode de vérification des chercheurs de la première période concerne la conception statique du conflit. Premièrement, il n'est pas certain que les

24. Stuart, BREMER; J. David SINGER, et Urs LUTERBACHER. "The Population Density and War Proneness of European Nations, 1816-1965". in J. David SINGER, *et al.*, eds. *Explaining War: Selected Papers from the Correlates of War Project* Beverly Hills, Sage Publications, 1979.

25. Michael D. WARD, et Ulrich WIDMAIER "The Domestic-Foreign Conflict Nexus: New Evidence and Old Hypotheses". *International Interactions* 9, 1982, pp. 75-101;

écrits subjectifs de Simmel et d'autres théoriciens impliquent qu'il doit exister un rapport mécanique comportant des niveaux absolus et élevés de querelles intestines et hors frontières. Certains pays sont souvent en proie aux agitations intérieures et il n'est pas sûr que la classe dirigeante dans ces pays réagira automatiquement en essayant d'« exporter » pareils conflits. Celui qui sévit actuellement au Salvador est inhabituel, même selon les critères latino-américains; les dirigeants du pays n'auront probablement ni l'intention, ni les moyens de chercher la solution en étendant les hostilités au-delà des frontières. En revanche, une élite à la tête d'un régime remarquablement stable peut se sentir menacée par l'émergence d'un conflit très limité, si ce conflit dévie de façon significative de la norme établie. Ceci dit, l'hypothèse générale pourrait faire l'objet d'une première structuration:

Une augmentation marquée de querelles intestines dans un État donné peut résulter en une augmentation significative de conflits au-delà de ses frontières.

Toujours selon cette vue divergente, un changement en politique extérieure est le résultat d'une situation intérieure en évolution, même s'il dépend aussi, bien sûr, des facteurs internationaux. Comme a dit Sullivan au sujet des travaux de recherche sur la dynamique démographique, en « théorie » l'idée que les changements dans les attributs puisse affecter le comportement est plus acceptable que la simple interrelation générale entre comportement et attributs parce qu'elle permet de considérer les systèmes nationaux comme des entités vivantes et en mutation²⁶. Des niveaux absolus de conflit ou de coopération n'ont vraisemblablement aucune portée pour le comportement ultérieur sauf s'ils sont notables comparé à certaines normes significatives.

La fragmentation des conflits est le deuxième problème conceptuel qui frappe la recherche systématique depuis le tout début: est-il raisonnable de s'attendre à trouver un rapport entre des conflits isolés au niveau international et des formes très spécifiques de querelles intestines? Pourquoi certains événements (par exemple, des grèves déclenchées pour des motifs politiques) serviraient-ils à prévoir le départ d'ambassadeurs ou tout autre geste extraordinaire? Parmi ceux qui ont entrepris des tests cumulatifs, la norme a été soit de se concentrer directement sur ces interrelations fragmentaires ou de se fier aux techniques statistiques, (invariablement l'analyse factorielle) pour distinguer des catégories de comportement conflictuel.

Bien sûr, le cumul des catégories d'actions par une méthode inductive peut être un exercice utile si on veut identifier les aspects du comportement aux deux niveaux en question. Dans cette ligne de pensée, Rummel a vu une priorité majeure dans l'analyse descriptive et a soutenu que la pertinence théorique ne peut servir à choisir la façon de mesurer les conflits externes et internes puisque des théories globales de conflit vérifiables n'existent pas encore. Mais est-il vraiment plausible de penser découvrir ces théories en adoptant une approche niant presque complètement les raisonnements déductifs? Cet effort pour mettre en corrélation les aspects des conflits aux niveaux extérieur et intérieur est mal dirigé si on n'a pas en premier lieu des motifs convaincants pour établir des rapports.

26. Michael P. SULLIVAN, *International Relations: Theories and Evidence*. Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, Inc., 1976. Il y a une science qui est dispensée, du moins en partie, de la critique précédente. Zinnes et Wilkenfeld ont utilisé le changement dans les niveaux de conflit extérieur comme variable dépendante dans une analyse basée sur la technique de Markov pour identifier les interruptions à ces niveaux. Néanmoins, ils n'ont pas examiné les effets du changement à l'intérieur du pays car ils se sont basés plutôt sur les niveaux absolus de conflit pour faire des pronostics concernant les querelles à l'étranger. Voir Dina ZINNES et Jonathan WILKENFELD. "An Analysis of Foreign Conflict Behavior of Nations" in W. Hanrieder, Ed. *Comparative Foreign Policy: Theoretical Essays*, New York, David McKay Cie, 1971.

Songeons à l'ampleur et à la gravité que doit avoir un conflit pour que les citoyens renouvellent sans hésitation leur appui au régime en place. Barbera compte parmi les chercheurs qui ont décrit l'« impact majeur et durable » de la guerre sur l'État-nation avec les changements en conséquence dont les implications dramatiques se font ressentir en politique intérieure.²⁷ En temps de guerre, les gouvernements parviennent généralement à centraliser davantage le pouvoir. Une nation en guerre peut d'ailleurs compter sur plus de coopération et d'obéissance de la part de ses citoyens, du moins au début des hostilités. Par contre, il est moins réaliste de penser que les citoyens vont réaffirmer leur loyauté envers un gouvernement impliqué dans un conflit mineur hors de ses frontières. Si une élite cherche à rétablir (ou à maintenir) l'ordre à l'intérieur de ses frontières, le processus d'externalisation devrait le plus souvent aboutir à une guerre, du moins à une confrontation sérieuse avec un autre État. Un grand nombre d'interrelations fragmentaires qui étaient plausibles dans des vérifications antérieures ne le sont plus dans ce contexte-ci.

Dans le programme de recherche, on a jusqu'à présent identifié deux questions majeures qui toutes deux cherchent à élucider la signification du conflit même. En premier lieu, les sociologues qui ont vulgarisé la théorie d'externalisation n'ont probablement jamais songé que le degré absolu de conflit intérieur serait d'utilité pour prévoir un niveau absolu de conflit extérieur. Deuxièmement, on devrait examiner l'application générale des conflits d'un niveau à un autre, par opposition à l'approche fragmentaire étudiée jusqu'à présent. D'autres difficultés conceptuelles méritent également notre attention. Elles ont surgi à certains degrés en différentes occasions au cours de la deuxième période de recherche et dans tous les cas, elles ont suscité plus de questions qu'elles n'ont apporté de réponses.

Dans son compte rendu des ouvrages écrits sur le sujet, Stohl a déploré que les chercheurs aient négligé d'étudier le rôle de l'État en politique intérieure.²⁸ Une action coercitive d'un gouvernement sur les citoyens est-elle véritablement une composante des conflits intérieurs pouvant subséquemment en déclencher à l'extérieur? Devrait-on au contraire considérer l'attitude répressive d'un régime comme un substitut à l'externalisation? De toute façon, il est indispensable d'évaluer convenablement les perturbations sociales pour mieux intégrer le rôle du gouvernement en tant qu'acteur au sein de l'État. Kegley et son groupe de chercheurs ont corroboré cette thèse en constatant que la militarisation semble avoir de l'influence sur la projection d'un conflit à l'extérieur. Leur découverte rend encore plus pressante une évaluation explicite des effets du comportement du gouvernement.

Bueno de Mesquita et Zinnes ont chacun isolé un nouveau problème conceptuel qu'ils ont décrit dans leurs propres termes. Zinnes a fait la généralisation suivante sur la recherche tirée de la seconde image de Waltz:

Ni les attributs durables, ni les attributs temporaires des nations ne semblent être en rapport direct avec le comportement d'une nation en guerre. Mais si on les étudie côte à côte, ils peuvent être annonciateurs de certains comportements agressifs chez les nations... L'environnement est un élément crucial permettant de comprendre les actes violents des États.²⁹

Cette observation vaut surtout pour le phénomène d'externalisation. La thèse du conflit intérieur/extérieur comme l'a souligné Bueno de Mesquita, « ne parvient pas à distinguer les circonstances propres à un conflit naissant et susceptibles de faire oublier les troubles

27. Henry, BARBERA, *Rich and Poor Nations in Peace and War*, Lexington, Massachusetts; D. C. Heath and Company, 1973.

28. M. STHOL, *Op.cit.*

29. Dina ZINNES, *Op.cit.* 1980.

intérieurs de ces autres circonstances où un conflit à l'extérieur peut exacerber des troubles semblables ». ³⁰ Zinnes et Bueno de Mesquita ont fait remarquer que les contraintes environnementales sur l'externalisation restent mal comprises. ³¹

Même si les certitudes concernant l'influence sur l'environnement international sont très peu nombreuses, la recherche actuelle nous fournit tout de même certains indices. D'abord, il n'y a pas de raison pour qu'une élite assiégée songe « d'instinct » à une solution hors frontières pour assurer son salut. Ces gens ne sont pas des *lemmings* et il ne faut pas croire qu'ils choisiront automatiquement une action à l'extérieur du pays si elle ne semble pas prometteuse. Pareil raisonnement est implicite dans les résultats obtenus par Ward et Widmaier parce que les États les plus puissants ont plus tendance à s'engager dans la voie de l'externalisation.

En incluant l'environnement en termes plus explicites. Bueno de Mesquita a proposé une analyse coûts-bénéfices pour expliquer comment une élite pressée par des tensions intérieures prend des décisions. D'abord, il avance que des dirigeants peuvent choisir une stratégie interne ou externe à laquelle ils attribueront des bénéfices, des coûts de mise à exécution et des chances de réussite. On calculera les valeurs probables des stratégies de la façon suivante :

$$(1) E(F) = PB + (1-P) B' - C$$

$$(2) E(D) = QB + (1-Q) B' - K$$

où

$E(F)$ = valeur probable d'une stratégie extérieure, F .

$E(D)$ = valeur probable d'une stratégie intérieure, D .

B = bénéfices découlant du succès F ou D .

B' = bénéfices découlant de l'échec de F ou D .

P = probabilité de succès pour F .

Q = probabilité de succès pour D .

C = coûts de F .

K = coûts de D .

La possibilité d'externalisation exigerait que $E(F)$ soit plus grand ou égal à $E(D)$. C'est un autre moyen d'expliquer le manque de rigueur empirique des études antérieures, parce que $E(D)$ peut avoir été plus grand que $E(F)$ dans beaucoup de cas. On peut améliorer les équations mises au point par Bueno de Mesquita en leur apportant des changements mineurs. Les bénéfices découlant des stratégies ne devraient pas être traités sur un pied d'égalité. Les bénéfices résultant de l'application réussie d'une stratégie extérieure devraient inclure les concessions obtenues de l'ennemi, chose qui n'a pas lieu d'être dans un contexte intérieur. ³² Dans ce dernier cas, l'avantage majeur serait le rétablissement de l'ordre à l'intérieur du pays. En cas d'échec des stratégies, les avantages seront inégaux, eux aussi. Les « bénéfices » à tirer des échecs suivant la stratégie F peuvent inclure la destruction du gouvernement lui-même par opposition à la persistance sous une forme quelconque de l'élite advenant l'échec de la stratégie D . Bref, il semble que les équations (1) et (2) devraient être reformulées de la façon suivante :

30. BUENO de MESQUITA, *op.cit.*, p.394.

31. J. DOUGHERTY et R. PFALTZGRAFF, *op.cit.*, p. 142.

32. Norman, FRÖHLICH. Joe A. OPPENHEIMER et Oran R. YOUNG. *Political Leadership and Collective Goods*. Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1971.

$$(3) E(F) = PB_f + (1-P) B'_f - C$$

$$(4) E(D) = QB_d + (1-Q) B'_d - K$$

où

B_f = les bénéfices de la quête positive de F.

B'_f = les bénéfices de la quête négative de F.

C = les coûts fixes associés avec F.

B_d = les bénéfices de la quête positive de D.

B'_d = les bénéfices de la quête négative de D.

K = les coûts fixes associés avec D.

Ces équations sont un condensé utile des préoccupations relatives aux facteurs environnementaux. Les « avantages complémentaires » et les risques associés avec un conflit étranger, sans compter les considérations d'ordre intérieur, influenceront sur le choix de la projection.

La comparaison des conflits entre États est un problème conceptuel que les critiques se plaisent à mentionner sans malheureusement chercher à le résoudre³³. Ils ont soutenu pendant des années que la fréquence absolue des événements n'est pas un indicateur fidèle de conflits d'un État à un autre. Par exemple, est-ce qu'un nombre donné de grèves dans un pays équivaut nécessairement à un nombre équivalent de grèves dans un autre pays et qu'il peut en l'occurrence servir à mesurer l'ampleur des querelles intestines? La portée d'un événement n'est pas la même d'un pays à un autre, ne serait-ce qu'à cause de la diversité de la population, comme l'a constaté l'équipe d'Eberwein. Une mise au point sur le changement (par opposition à la valeur absolue) dans la fréquence des événements fournit un premier élément pour attaquer ce problème.

Examiner les changements de conflits en termes proportionnels est une approche susceptible d'atténuer la distorsion inhérente aux différences d'ordres de grandeur. Mais une telle conception est trop radicale et elle crée une autre distorsion dans le sens opposé. Illustrons le cas avec deux États. Le premier, (X) est petit, le second (Y) est grand. En l'an « t », l'État X obtient une cote de fréquence 3 pour les conflits internes et cette cote montera jusqu'à 6 l'année suivante, alors que l'État Y obtient les cotes 500 et 550 sur les deux années en question. Pour X, la cote transformée de conflits internes serait 100 % et pour Y, elle représenterait 10 %. Même si Y a vu beaucoup plus de conflits à l'intérieur de ses frontières, les changements que X a vécus au cours de la même période sont nettement plus élevés en termes de pourcentage.

Ces résultats extrêmes suggèrent qu'il serait bon de laisser un certain rôle au niveau absolu de conflit. Au lieu d'utiliser les pourcentages, on devrait faire subir aux changements absolus une transformation logarithmique:

$$(5) C = \pm \log \left(1 + \left| C_t - C_{t-1} \right| \right)$$

d'où

C = changement de conflit

C_t = conflit en l'an t

C_{t-1} = conflit en l'an t-1

Si $C_t - C_{t-1} = 0$, alors $C = 0$ aussi, ce qui explique l'augmentation d'une unité ou l'expression logarithmique. La transformation elle-même réduit les fréquences absolues

33. Voir STHOL, *op.cit.*; MACK, *op.cit.* et SCOLNICK, *op.cit.*

élevées, et par conséquent, tient compte des comparaisons de conflits entre États d'une façon beaucoup plus nuancée que les cotes en pourcentage. Pour les États X et Y des exemples précédents, les cotes pour C seraient 0.60 et 1.71 respectivement. Si les augmentations avaient été de 3 à 9 et de 500 à 600, les cotes correspondantes seraient 0.85 et 2.00. L'écart des cotes de type C pour les États X et Y a donc augmenté légèrement d'un cas à l'autre. En revanche, une approche basée sur une proportion en pour cents donnerait pour X la cote 300 % et 20 % pour Y, des résultats dont la validité est pratiquement nulle. Un autre aspect de l'équation 5 mérite une explication: le symbole pour exprimer C est lié au fait que $C_t - C_{t-1}$ est plus grand ou plus petit que zéro. Bref, l'utilisation et la formulation de l'équation 5 faciliterait une opérationnalisation du conflit qui incorpore à la fois un changement absolu et un changement relatif.

CONCLUSION

Ce compte rendu a permis d'identifier plusieurs problèmes conceptuels. Premièrement, une évaluation rigoureuse de la théorie de l'externalisation requiert une dynamique, par opposition à la conception statique des conflits. Deuxièmement, on a mal dirigé les efforts pour trouver un lien entre les manifestations fragmentaires des conflits internes et externes. Troisièmement, on n'a pas porté assez attention au rôle de l'État dans les conflits internes lorsqu'on a travaillé à vérifier la théorie. Quatrièmement, on comprend mal à l'heure actuelle l'influence des contraintes environnementales sur la forme de l'interrelation prévue. Enfin, dans les études précédentes, on a eu du mal à dégager le sens de la comparaison des conflits entre États, surtout parce que les indicateurs avaient été basés sur les fréquences absolues.

Les travaux des chercheurs sur l'externalisation font beaucoup songer à la fable des aveugles et de l'éléphant. Dans les deux cas, la cause première des échecs est imputable à la portée des travaux de recherche. Des idées préconçues ont amené les chercheurs à trop s'intéresser aux manifestations individuelles de conflits au détriment de recherches sérieuses sur l'environnement propice à la projection de futurs conflits. On a découvert certains modèles hautement spécifiques établissant un lien entre les querelles intestines et hors frontières mais le processus fondamental de changement se dérobe toujours à notre compréhension. La prochaine étape logique consistera à opérationnaliser et à vérifier une théorie du lien causal des conflits susceptible de solutionner les problèmes énoncés dans ce compte rendu. [Traduit de l'anglais]